courrier confit n° 2

Paroles de patients

Durant la première semaine du confinement (et non du “grand enfermement “ dont parle Foucault) , je me suis demandée que faire?

Travailler au cabinet plus question, depuis que le lundi j’avais fait 50km quasiment pour rien. Enfin on ne peut pas dire rien puisque 3 personnes étaient venues parler. Mais ce n’était pas une bonne solution, sachant que tous les autres avaient annulé leurs rdv, enfants à la maison, transports en commun à éviter au maximum, peur d’attraper le Covid19 dans la rue, l’ascenseur , le cabinet … Bref peur .

Moi aussi peur il faut bien le dire .Donc que faire ?

Pas question d’appels en Visio ,l’idée ne me plaisait pas du tout .Comment regarder de façon aussi proche et aussi tordue , déformée, des personnes qui font un travail sur le divan?

Au téléphone bien évidemment .

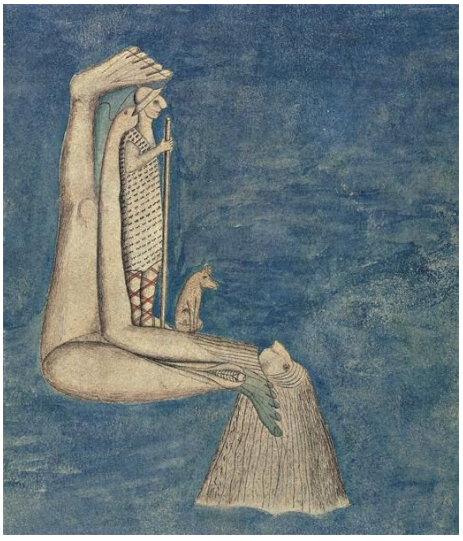
Il a tout de même fallu que l’idée fasse son chemin, car j’étais réticente .Au bout d’une semaine et demi, je décidais de me lancer, en me disant que je faisais un essai. Essayer c’est la seule façon de voir si ça peut fonctionner ou pas .

Donc j’envoyais des messages écrits ou téléphones au personnes venant de façon régulière les derniers temps (analyse ou pas analyse) en leur proposant de m'appeler si cette proposition leur convenait .

Finalement au bout de trois semaines les plus hésitants m'ont appelée et nous avons des rdv réguliers

« C’est très proche du divan, c’est finalement pas mal, même si je préfère votre présence »

« Alors là, ce qui est ennuyeux, ce sont les silences, on se croit obligé de parler tout le temps » Moi … “pas forcément , je reste à votre écoute"
« Comment reprendre un travail analytique comme ça ?? Je parlais des problèmes avec mon ami, là je me sens envahie par les problèmes sanitaires « …je lui ai répondu qu'à moins d'être clivée comment éviter d'en parler, à quoi ces problèmes peuvent- ils bien renvoyer ?
« Bon, je pars bille en tête, je ne vais pas vous parler du Covid, vous connaissez .En plus je travaille à la maison devant mon écran, comme au boulot .Donc sans grand changement de ce côté là .Donc voilà j'ai fait trois rêves dont je souhaitais vous parler depuis notre dernière séance »
-Olala docteur, ça fait du bien de pouvoir vous parler , je me demandais combien de temps ça allait durer, en plus à la pharmacie ils ont refusé de me donner mon traitement ces imbéciles .Vous savez comment je suis j'ai pas osé leur dire qu'on pouvait avoir une prolongation de traitement sans ordonnance …ça n'est évidemment pas une patiente en analyse, mais je ne débats pas ici de savoir si on peut faire de la « vraie « analyse par téléphone, bien que les quelques réflexions ci dessus laissent penser que, même si la présence des corps est nécessaire dans un premier temps ,il peut y avoir des périodes sans la présence qui se passent au téléphone et du travail analytique peut se faire. Je pense que la présence des corps est indispensable pour qu'il y ait un transfert possible. Qu'est-ce que ça veut dire ?
Il y a, on le sait tous, du discours qui passe par le corps, où là aussi, réel, imaginaire et symbolique se mêlent, il y a la configuration du cabinet, son ameublement, sa localisation ses odeurs qui nous parlent. J'ai le souvenir de l'odeur du bois dans la cheminée chez P.Mathis en hiver,ça faisait partie pour moi d'un ambiance qui me permettait de me poser , reprendre mon souffle dans des moments oh combien difficiles et douloureux;je parlerai aussi du jardin de D.Bordigoni ,que je traversais avec plaisir pour rejoindre son cabinet ,et où je voyais la végétation changer selon les saisons, à des moments où j'étais tellement absente à moi -même que je ne voyais pas les mêmes choses présentes dans mon propre jardin .Donc de toute évidence l'analyse ne peut se faire , et surtout le transfert, qui est une des bases de l'analyse, sans toutes ces choses, mais on peut je le pense envisager des périodes sans tout cela. Geneviève Charles



à bâtons rompus:

Dans nos réunions nous parlons à bâtons rompus, sans trop nous préoccuper de la pertinence théorique de nos propos, car il n'est pas question de se positionner en ayatollah des mathèmes ou de la topologie.
Mais pourtant samedi dernier des questions ont surgi.
L'objectivité médicale, la science, l'épistémologie, etc.
……..
Nous avons débattu à ce propos de la définition du sujet en parlant du corps, de l'action, du vivant… Mais le sujet lacanien n'était jamais évoqué au point de terminer notre visio-réunion en proposant cette question au programme de la prochaine.
Pourtant le conflit qui y a eu lieu autour de l'opposition signe vs signifiant, qui était à l'origine de la scission ou du départ de nos collègues pouvait déjà être ramené au niveau d'un questionnement autour du sujet.
Lacan oppose:
Le signe qui représente quelque chose pour quelqu'un
Le signifiant qui représente le sujet pour un autre signifiant. Formule canonique qui serait dit-on abandonnée dans le TDL (Tout Dernier Lacan) en particulier avec l'avènement de la topologie et de la théorie des nœuds. Ce qui est faux car cette formule est évoquée dans les derniers séminaires par ci par là jusque dans le séminaire Le moment de conclure.
Le sujet qui est pour Lacan l'élément essentiel du processus de l'analyse n'est pas la personne, l'individu, le quelqu'un c'est une supposition opérante.
C'est le S barré, dans le graphe du désir, le fantasme S barré poinçon a, la pulsion S barré poinçon D, le S barré au-dessous de S1 et S2 dans le discours du maître…..
Le sujet est défini comme une **coupure** entre les deux signifiants qui le représentent S1 S2
En topologie iI est représenté par la coupure en 8 intérieur réalisée dans le cross-cap, qui sépare l'anneau objet a de la bande de Moebius qui est le sujet mais cette surface est elle-même une coupure.
Dans le nœud borroméen le sujet ne figure pas, mais Lacan s'en explique
J'ai retrouvé la citation, dans RSI le 18 mars 1975 :
« je pars de la thèse que le sujet c'est ce qui est déterminé par la figure en question, c'est des coincements du nœud de ce qui dans le nœud détermine des points triples du fait du serrage du nœud que le sujet se conditionne »

Le sujet se conditionne au **triskel** qui enserre l'objet a, le sujet se positionne comme une coupure avec l'objet a car les ronds noués que l'on concrétise par des ficelles sont des surfaces, des tores et aussi bien ces surfaces sont produites par des coupures.
Quand nous parlons de sujet nous employons ce terme dans le sens courant comme tout le monde ex « c'est à quel sujet ? » disent les concierges (c'est le titre du livre de Guy Le Gaufey que je me propose de lire même s'il est un peu difficile)
Or le sujet introduit par Lacan en psychanalyse est une supposition, un outil indispensable en proportion égale à l'importance de l'objet a.

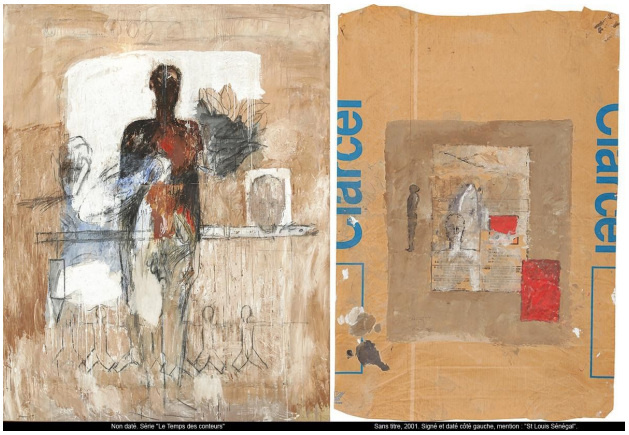
Nous avons parlé de réel à propos de la génétique je me suis rappelé qu'une de nos premières collègues du GRP Anna Feissel Leibovici a écrit avec Ginette Raimbault « Le gêne t son génie » une étude des cancers chez l'enfant. Le génie génétique c'est l'action qui transforme le gène le **métamorphose**, dans les OGM par exemple.
Une autre analyste marseillaise Isabelle Pellegrini est docteur en génétique ayant travaillé à l'IPC.
A samedi

Paul Alerini

en résonance avec certains sujet déjà évoqués :

« C’est l’occasion de comprendre que la science n’est pas un répertoire de vérités absolues (à la différence de la religion) mais que ses théories sont biodégradables sous l’effet de découvertes nouvelles.Les théories admises tendent à devenir dogmatiques dans les sommets académiques, et ce sont des déviants, de Pasteur à Einstein en passant par Darwin, et Cricket et Watson, les découvreurs de la double hélice de l’ADN, qui font progresser les sciences. C’est que les controverses, loin d’être anomalies, sont nécessaires à ce progrès. Une fois de plus, dans l’inconnu, tout progresse par essais et erreurs ainsi que par innovations déviantes d’abord incomprises et rejetées. […]
La science est ravagée par l’hyperspécialisation, qui est la fermeture et la compartimentation des savoirs au lieu d’être leur communication. »

Edgar Morin, Le Monde du 19-20 avril, p. 28
envoyé par Jean-Paul Ricoeur.



Non daté. Série "Le Temps des conteurs"
Sans titre, 2001. Signé et daté côté gauche, mention : "St Louis Sénégal".

Bonjour à tous…

Je vous envoie ces quelques lignes...Comme vous je suis confinée depuis le 17 mars… Et depuis un mois, j'entends toujours les mêmes mots qui reviennent sans cesse, des drôles de mots, des mots étranges, qu'on ne connaissait pas :Covid-19, Coronavirus, confiné, déconfiné, les clusters, les gestes barrière...

Et puis d'autres qu'on connaissait, mais pas "balancés" comme ça :les morts, les urgences, la réa, l'intubation...Et puis des chiffres, des courbes, des statistiques à la pelle, par ville,par région, par pays, en Europe, dans le monde…

Plus de respect, on voit des bouts de chair, des visages de vieux,fatigués, seuls...
Vous avez dit bizarre ?

Les premiers jours, j'ai fait quelques vidéos qui m'amusaient bien,où je parlais de l'absurde qu'on est en train de vivre, avec une pointe d'humour.

Je me suis lancée après dans un grand rangement de paperasse, je remue beaucoup le passé, je relis mes notes, mes souvenirs,d'anciens poèmes…

Ce passé si lointain et si proche et ce futur incertain me donnent une impression d'être un peu suspendue dans le temps. Tout cela est assez irréel

De temps en temps, il y a Ernest le coq en face de chez moi qui chante très fort… Et je me demande ce qu'il lui arrive.

Le confinement ne fait pas si mauvais ménage avec les phobiques…Mon rangement avance lentement et le comble serait que je me dis que je n'ai pas eu le temps de le finir

Je vous dis à bientôt pour un GR… Avec un vrai apéro !

Suzanne Guiral

Quelques réflexions sur le GRP de samedi

Tout d'abord merci à ceux qui ont pris l'initiative de ces rencontres télévisuelles, merci aussi pour le courrier qui est agréable à lire et qui les ponctue.

Il n'en demeure pas moins que les GR gardent un côté assez frustrant par la surdité qu'ils dévoilent des uns et des autres, surdité qui semble inhérente au fonctionnement même de ces rencontres.

Donc il était question du réel, réel du corps par exemple (très actuel en ces temps de pandémie, corps/dépouille/cadavre) ou réel que la science essaie d'appréhender (nature du virus, destin génétique…) mais aucune de ces questions n'est entendue ;
On se perd dans des définitions lancées à l'emporte-pièce, « le sujet est à la fois, âme et corps ! (Sic), le sujet est conscient, inconscient, habitudes, corps, esprit… », dans un catalogue à la Prévert assez cocasse alors même qu'il s'agit à ce moment-là du sujet déterminé par le signifiant, conditionné par le signifiant, du sujet tel que le définit Lacan « un signifiant représente le sujet pour un autre signifiant » et tel que, rattaché au symbolique, il se différencie du réel. Un participant le relève, mais il n'est pas plus entendu.

Certes tout le monde sait que la notion de sujet va évoluer chez Lacan. À partir du séminaire Encore Lacan va introduire un réel non symbolisable, spécifiquement celui de la jouissance du corps, mais, à ce moment-là, il va forger un autre terme, qui allie la référence à la parole et la consistance imaginaire du corps : le parlêtre.

On passe… Il est question, un moment, de la structure du sujet telle qu'énoncée par le nœud borroméen, avec le nouage RSI. On a abandonné la question préliminaire mais c'est heureux, on stagnait

Il est vrai que RSI cherche à donner une place réelle à cet objet que serait le sujet. Toutefois à lire RSI on s'aperçoit que c'est le schéma simplifié, idéal d'un nouage sans ratage. Ce qui se noue disparaît dans le nouage, change de nature. Ce qui apparaît ne dit rien du réel qu'il transforme. Il paraît d'ailleurs, d'après un participant, que le nœud borroméen n'a rien à voir avec la clinique, peut-être sommes-nous d'accord, mais quelques mots de plus seraient les bienvenus.

Ces questions restent toujours à peine abordées, émaillées de malentendus ; chacun donne l'impression de parler uniquement pour lui. Mais peut-être faut-il mettre en relation cette absence de débat avec un petit échange : certains se plaignaient de la difficulté de trouver des analystes pour pouvoir adresser des analysants. Chacun d'entre nous est sourd et considère que les autres le sont aussi. Eh oui, c'est bien de ça dont il s'agit, nul n'est censé entendre quoique ce soit.

Bref le cadavre n'était pas exquis, il m'est resté sur les bras ……..Antoinette Lovichi

note de la secrétaire déconfite

Bonjour à toutes et tous, à chaque rencontre j'ai pris des notes. Je ne suis pas actuellement en capacité de vous faire un compte rendu, mais j'ai plein de choses à dire. Je pense faire un journal/mémoire de la période très particulière que nous traversons. Pour la suite de nos échanges, je m'autorise quelques conseils, sachant qu'ils sont donnés pour ne pas être suivis: éloigner son téléphone portable de l'ordinateur ou l'inverse, ne pas faire de commentaires en aparté - ça parasite l'écoute, essayer de respecter un tour de parole pour que tout le monde puisse parler.
à samedi et en attendant prenez soin de vous.